

Wilfrid Stinissen

# Écoute le vent souffler

*Méditations sur le Saint-Esprit*

EdB

**A**mour qui circule entre le Père et le Fils, troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit est le Consolateur que Jésus nous a laissé en héritage avant de monter vers le Père.

Il est le souffle qui inspire, qui donne force, courage et espérance. Sans l'action de l'Esprit Saint, tout serait confus et chaotique. C'est lui qui nous donne envie de respecter l'unité divine de la Trinité sur la terre, entre les Églises, entre les religions, entre les peuples et entre les hommes.

L'Esprit Saint se laisse entendre par chacun de nous et nous en avons tous besoin. Cet ouvrage est une invitation à se mettre à son écoute, pour une vie chrétienne renouvelée et plus riche.



*Né en Belgique en 1927, le père **Wilfrid Stinissen** entre en 1943 au carmel de Bruges. Il est ordonné prêtre en 1951. Docteur en philosophie de l'université de Louvain, il devient prieur de son couvent en Suède. Il s'y éteint en 2013. Incomparable initiateur à l'oraison, il avait aussi un grand amour du Saint-Esprit qu'il communique ici. Il est aujourd'hui reconnu comme un des plus grands auteurs spirituels contemporains.*



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

demander : « *Quel rapport (koinonia) en effet entre la justice et l'impiété ? Quelle union entre la lumière et les ténèbres<sup>40</sup> ?* »

Ici dans ce contexte, il est naturel de se demander *ce qu'est l'amour*, question que n'ont cessé de se poser encore et encore philosophes, artistes et écrivains. On pourrait dire, lorsque l'on emploie le terme grec *agapè*, que l'amour c'est atteindre sa source pour la reverser sur l'autre, comme le fait Jésus sur la croix, en donnant sa vie pour nous, ou dans l'institution de l'Eucharistie, dans laquelle avec un amour illimité, il s'abandonne et s'offre totalement lui-même pour le bien des autres. *Amo, volo ut sis*, écrit Augustin : « Je t'aime – je veux que tu sois ce que tu es. » Parce que je t'aime, je veux que tu sois content.

Mais l'amour n'est pas que le don de soi ou le désir de sortir de soi-même. Il est également passion et soif, désir d'accueillir l'autre en soi, que ce soit l'*agapè* ou l'*éros* (qu'aujourd'hui, nous associons de façon si légère à l'érotisme). « Viens ! dit l'*éros*. Je te désire, nous devons demeurer ensemble. »

Réellement, le sacrement de l'Eucharistie est à la fois *agapè* et *éros*, c'est-à-dire offrande et présence. En gardant l'hostie consacrée dans le tabernacle, l'Église catholique manifeste que Jésus est toujours avec nous. Les deux aspects de l'amour sont donc présents dans l'Eucharistie.

Quand un homme et une femme s'unissent dans le mariage en se promettant de s'aimer dans la joie et dans la souffrance, il s'agit surtout d'*agapè*, de sortie de soi, de l'amour comme don. « *Maris*, écrit saint Paul,  *aimez (littéralement : agapate) vos femmes comme le Christ a aimé l'Église, il s'est livré lui-même pour elle<sup>41</sup>.* »

Il n'est pas facile de promettre d'être toujours heureux avec son compagnon et de faire de la vie ensemble une joie continue.

Si l'on pense d'abord à soi, si l'on est égoïste, si l'on méprise les sentiments de l'autre et qu'on ne le respecte pas en tant que personne, la joie se transforme en croix ; on devient l'un pour l'autre un poids et une douleur. Dans ce cas, l'*éros* se réduit au minimum ou disparaît totalement. Ce qui reste, ou du moins ce qui *devrait* rester, c'est l'*agapè*, dans le sens où l'un des deux se sacrifie en attendant l'autre et en priant pour lui.

On peut promettre l'*agapè* et, une fois la promesse faite, on doit y rester fidèle, mais on ne peut promettre l'*éros*. La différence entre *agapè* et *éros* n'est pourtant pas énorme. Si l'*agapè* augmente, en général l'*éros* grandit également, bien qu'il ne soit possible, ni de le programmer, ni de le promettre. L'expérience montre donc que ceux qui choisissent spontanément de souffrir et d'offrir sont ceux qui s'aiment profondément. Dans le cas où les souffrances sont indépendantes de la volonté, l'amertume prédomine.

L'amour qui consiste exclusivement ou presque exclusivement en *agapè* n'est pas accompli en ce sens qu'il manque l'élément essentiel de réciprocité. Ce qui revient à dire qu'un mariage malheureux ou incomplet ne peut refléter l'amour qui unit le Christ et son Église.

Le terme *koinonia*, à savoir l'unité, indique l'amour dans la *complétude* de l'*agapè* et de l'*éros*, ce qui est caractéristique de l'Esprit Saint et exprime sa nature. Quand on est dans l'unité, on met tout en commun et plus rien n'appartient au singulier. L'un dit : « Tout ce qui est à moi est à toi », et l'autre répond : « Et tout ce qui est à moi est à toi. » On se dépouille alors complètement de ce que l'on possède pour le donner à l'autre, et c'est bien l'*agapè*. Mais étant donné que l'autre se dépouille de tout ce qu'il redonne à l'un, ce qui se réalise est l'*éros*. « Je suis à toi », dit l'*agapè*. « Tu es à moi », répond l'*éros*. Est-ce que ce ne sont pas là les paroles que les amoureux se redisent à

l'infini ? « Je suis tienne – tu es mienne. » L'ensemble des composantes de l'amour forme la *koinonia*.

Dans la Très Sainte Trinité, l'amour – *koinonia* – atteint le plus haut degré de perfection ; c'est un acte de donner et de recevoir permanent, à une rapidité vertigineuse.

Saint Jean de la Croix décrit dans une délicieuse poésie cette union d'une façon extraordinaire. Elle est très émouvante.

*Sur la Création*

« Une épouse qui t'aime,  
Mon Fils, j'aimerais te donner,  
Qui par ta valeur mérite  
D'avoir notre compagnie  
Et de manger du pain à une seule table  
Le même que moi je mangeais,  
Pour qu'elle connaisse les biens  
Que moi en un tel Fils j'avais,  
Et qu'elle se réjouisse avec moi  
De ta grâce et de ta vigueur. »

Pour donner à son Fils une épouse qui l'aime, le Père crée la terre et l'homme. L'univers tout entier avec tous les êtres vivants qui le composent, voilà le don merveilleux du Père à son Fils. Et le Fils, en retour, comment se comporte-t-il envers son Père ?

« Je te remercie beaucoup, Père,  
Le Fils lui répondait.  
À l'épouse que tu me donnerais  
Moi ma clarté je lui donnerais,  
Afin que par elle, elle voie  
Tout ce que mon Père valait,  
Et comment l'être que je possède  
De son être je le recevais.  
Moi je l'inclinerais sur mon bras,  
Et en ton amour elle s'embraserait,  
Et avec un éternel délice  
Ta bonté elle exalterait. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

nous nous refusons le privilège d'atteindre librement aux sources du salut. Il n'y a rien que Dieu désire autant que de nous pardonner, mais si nous n'acceptons pas de nous repentir et de nous convertir, nous restons enfermés dans le péché, loin de lui, dans une sorte de prison intérieure.

Le péché contre l'Esprit Saint présuppose la pleine connaissance de ce qui est en jeu dans la condition des mortels. La plus grande partie des chrétiens (et c'est d'eux que nous voulons traiter ici, bien que l'Esprit œuvre aussi chez les non-chrétiens) vit dans l'inconscience, au point de ne pas considérer comme essentiel d'adhérer à des choix motivés, qu'ils soient positifs ou négatifs. La question de la faute et du salut pour les plus nombreux n'existe pas.

Pour dire non à l'Esprit, il faut l'avoir au moins rencontré et avoir été mis par lui face à des choix. Si, comme les disciples d'Éphèse, on reconnaît au contraire n'avoir jamais entendu parler de l'existence de l'Esprit Saint<sup>71</sup>, alors on n'est pas coupable.

La situation est bien plus grave pour ceux qui ont eu l'occasion d'avoir des contacts plus profonds avec Dieu, comme les consacrés ou les soi-disant dévots, et qui donc, dans leur intériorité, ne peuvent minimiser l'action de l'Esprit Saint. Jésus dit d'eux : « *Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure*<sup>72</sup>. »

Ayant vécu avec les Apôtres, en compagnie de Jésus, Judas le connaissait bien, son refus est donc impardonnable, mais même si sa trahison est en soi un déni, le rejet fatal se manifeste seulement quand, tout en admettant avoir péché, il ne se repent pas, il refuse de se racheter et de se convertir. Jusqu'à ce moment-là, malgré ses actes malfaisants, l'Esprit avait continué

d'agir en lui en le convainquant de péché<sup>73</sup>. Mais au lieu de se confier à la miséricorde divine, Judas s'enferme dans son non et court se pendre. « *Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître*<sup>74</sup> ! » dira Jésus.

Une phrase qui rappelle le regret biblique après la chute de nos premiers parents quand « *le Seigneur Dieu se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre et il s'affligea dans son cœur*<sup>75</sup> ».

---

<sup>49</sup> Jn 16, 12-13.

<sup>50</sup> Lc 4, 18. Cf. Is 61, 1.

<sup>51</sup> Cf. Lc 1, 35.

<sup>52</sup> Jn 16, 14-15.

<sup>53</sup> Mc 1, 10.

<sup>54</sup> Jn 14, 26.

<sup>55</sup> Jn 6, 68.

<sup>56</sup> Jn 16, 8-11.

<sup>57</sup> Cf. Encyclique *Dominum et Vivificantem*, n° 27-28.

<sup>58</sup> Jn 9, 35.

<sup>59</sup> Jn 8, 29.

<sup>60</sup> Jn 8, 28.

<sup>61</sup> Cf. Jn 3, 17 et Jn 12, 47.

<sup>62</sup> Cf. Ap 12, 10.

<sup>63</sup> Cf. *Dominum et Vivificantem*, n° 31.

<sup>64</sup> Gn 3, 5.

<sup>65</sup> CONCILE VATICAN II, *Gaudium et Spes*, n° 36.

<sup>66</sup> 1 Co 2, 10.

<sup>67</sup> *Dominum et Vivificantem*, n° 39.

<sup>68</sup> Cf. Gn 6, 6.

<sup>69</sup> Mt 23, 37.

70 Mt 12, 31-32.

71 Cf. Ac 19, 2.

72 Jn 9, 41.

73 Cf. Mt 27, 4.

74 Mt 26, 24.

75 Gn 6, 6-7. L'Église n'a jamais considéré les paroles de Jésus sur Judas comme une condamnation définitive et sans appel. Au contraire, elle a toujours été consciente que Dieu peut avoir à sa disposition des chemins ou des moyens dont nous ne sommes pas conscients et qu'il peut sauver aussi celui qui semble en apparence perdu. Nous le savons bien, l'Église n'a jamais « condamné » personne à aller en enfer et a béatifié et canonisé une grande quantité de fidèles. Dans son livre *Espérer pour tous*, Hans Urs von Balthasar affirme que non seulement nous pouvons, mais nous devons espérer que tout homme soit sauvé.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

112 Ga 4, 26.

113 Cf. Ap 12, 17.

114 Cf. Ti 3, 5.

115 Gn 1, 20.

116 Jn 3, 5.

117 Gn 1, 27.

118 Col 12, 15.

119 2 Co 1, 4.

120 Rm 15, 7.

121 Ga 6, 2.

122 Jn 14, 27.

## Chapitre V

### **L'ESPRIT EST TON GUIDE**

Beaucoup se lamentent et sont consternés de ne pas jouir de l'aide d'un directeur spirituel, sans penser que chacun de nous en a déjà un en la personne de l'Esprit Saint.

#### ***Guides et « directeurs » spirituels***

« Ceux qui s'occupent de la direction des âmes – écrit saint Jean de la Croix – doivent comprendre que ce ne sont pas eux qui conduisent et font avancer, mais que tout est toujours œuvre de l'Esprit Saint, qui ne cesse jamais de prendre soin de nous. »

« Que telles gens qui guident les âmes prennent bien garde et considèrent soigneusement que le principal agent, guide et moteur des âmes en cet état, ce n'est pas eux, mais le Saint-Esprit qui ne perd jamais le soin qu'Il en a : et que, quant à eux, ils ne sont qu'instruments pour les diriger dans la voie de la perfection par le moyen de la foi et de la Loi de Dieu, selon l'esprit que Dieu va communiquant à chacune. Et partant, que toute leur diligence soit, non pas à les ranger à leur propre façon de faire et à l'état où ils sont eux-mêmes, mais de prendre garde, s'ils le savent faire, par où Dieu les conduit : que s'ils ne le savent, qu'ils les laissent aller et qu'ils ne les troublent point<sup>123</sup>. »

Il vaudrait mieux appeler ces collaborateurs des « directeurs » spirituels plutôt que des guides, puisque l'Esprit Saint se charge lui-même déjà de nous conduire et que leur tâche consiste simplement à accompagner ceux qui leur sont confiés, à les orienter vers l'écoute de l'Esprit et à leur apprendre à

reconnaître ses inspirations. Il est bien sûr gratifiant pour un guide de croire que le parcours qu'il a lui-même choisi peut s'appliquer à tous et que les méthodes qui lui ont été profitables peuvent aussi aider les autres. Mais dans le domaine de la croissance spirituelle, cela ne se passe pas comme ça : ce qui peut être une aide pour l'un pourra à l'inverse faire du mal à un autre.

Le rôle de directeur spirituel finit parfois par être plutôt périphérique et peu gratifiant. Il ne devra pas avoir recours à des formules ou des idées préconçues, et que ce soit dans le confessionnal ou en entretien, il devra avant tout se vider de lui-même, convaincu que la seule chose qui compte, c'est de chercher à discerner les intentions de l'Esprit pour la personne dont il est chargé de prendre soin.

### ***La vraie liberté : être uni à l'Esprit***

Saint Paul nous confirme bien que nous ne sommes pas en mesure de nous comporter en enfants de Dieu si nous ne sommes pas mus par son Esprit Saint : « *Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu*<sup>124</sup>. »

C'est un concept difficile à comprendre de nos jours où l'on parle beaucoup d'indépendance et de libération. Le concile Vatican II lui-même met en lumière le degré de responsabilité inhérent à la liberté humaine :

« La vraie liberté est en l'homme un signe privilégié de l'image divine. Car Dieu a voulu le laisser à *son propre conseil* (Si 15, 14) pour qu'il puisse de lui-même chercher son Créateur et, en adhérant librement à lui, s'achever ainsi dans une bienheureuse plénitude. La dignité de l'homme exige donc de lui qu'il agisse selon un choix conscient et libre, mû et déterminé par une conviction personnelle et non sous le seul effet de poussées instinctives ou d'une contrainte extérieure<sup>125</sup>. »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

protagoniste n'est pas l'homme, mais Dieu, devant qui le pénitent ne se cache pas, ne cherche pas à fuir, mais au regard duquel il s'expose en pleine nudité, librement et par amour, étant disposé à se laisser sonder par lui et transpercer par sa lumière. Adrienne se plaît surtout à l'état de « nudité » dont se revêt le pécheur et le nomme plusieurs fois. Depuis le péché originel, l'homme a toujours eu du mal à se présenter à la lumière qui dévoile, transperce et éclaire. En même temps, la confession, ou réconciliation, ne signifie pas que nous nous accusons en exposant notre fragilité, mais que nous nous présentons à Dieu comme un livre ouvert, sans rien cacher à sa lumière et sans la prétention de se défendre, comme le disait déjà le psalmiste dans l'Ancien Testament :

*« Tu me scrutes, Seigneur, et tu me connais. Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées<sup>151</sup>. »*

En effet, les Évangiles ne nous cachent pas l'incrédulité de Thomas, le triple reniement de Pierre et l'aspiration aux places d'honneur des deux fils de Zébédée. Ces figures apostoliques nous semblent toujours enveloppées de contrition devant Dieu et devant l'Église, une contrition qui n'est pas une auto-accusation parce qu'elles n'ont pas honte, mais qu'elles sont bien heureuses que leurs manques scandaleux soient manifestes, pour que puisse resplendir encore davantage la Divine Miséricorde.

Nous avons déjà dit que l'état de pénitence n'est pas simplement une auto-accusation, mais va bien au-delà et encore plus profondément que l'exposition des péchés personnels, atteignant la transparence complète, jusqu'à ce « oui » qui met tout l'être à la disposition de Dieu. C'est cette même transparence que les chrétiens doivent avoir en commun, pour

pouvoir faire circuler entre eux l'amour qui se nourrit de lumière, de vérité et de clarté.

Adrienne considère aussi la condition de pénitent de Jésus qui, déjà à partir des rives du Jourdain où Jean-Baptiste lui administre le baptême, prend sur lui tous les péchés du monde et ensuite, nu, sur la croix, se fait « pénitence » pour l'humanité tout entière à la Face du Père. C'est dans cette pénitence universelle que les péchés du monde sont pardonnés. À Pâques, nous recevons en effet une absolution globale et, chaque fois que nous nous confessons, nous devenons participants de la grande pénitence que Jésus a soufferte pour nous une fois pour toutes.

L'adhésion totale de Marie et la « transparence » pénitentielle sont deux faces de la même médaille, dans la mesure où notre « oui » reconferme notre pleine disponibilité à faire ce qui nous est demandé et l'état pénitentiel communique aussi extérieurement que nous sommes prêts à nous présenter exactement comme nous sommes. Cette médaille prévoit et induit l'acceptation complète de soi à un niveau encore plus profond que celui que l'on peut atteindre par la psychothérapie.

### ***Discerner les esprits***

Tout en étant en possession de toutes les conditions nécessaires, tout en étant disposés à la pauvreté de l'esprit, tout en étant tournés vers Dieu dans l'ouverture et la transparence de l'âme, nous ne pouvons être complètement sûrs qu'il *nous parle* à l'intérieur de nous-mêmes. Peut-être parce que notre cœur n'est pas encore totalement à l'unisson du sien, ou peut-être parce que, tout en nous efforçant honnêtement de nous abaisser dans notre moi le plus profond pour l'écouter, où nous portons son image imprimée en nous, il n'est pas dit que nous

réussissions. D'une part, nous pouvons tomber dans l'erreur, nous pouvons croire que nous avons atteint notre centre alors qu'en réalité, nous nous trouvons encore dans une zone périphérique ; et d'autre part, nous ne sommes jamais complètement sûrs de l'honnêteté de notre recherche de la volonté de Dieu. La psychologie des profondeurs, et dans certains cas aussi l'expérience personnelle, nous apprennent que nous sommes responsables de nous être embrouillés.

Comment faire alors pour savoir si ce que nous pensons est réellement la pensée de Dieu, si ce que nous décidons est vraiment ce que Dieu attend de nous ?

Pour distinguer le bon grain de l'ivraie, nous avons besoin d'une aide extérieure, et cela non pas tant pour nous libérer de l'ivraie – Jésus nous dit clairement que ce n'est pas notre affaire<sup>152</sup> – mais pour nous concentrer le plus possible sur le bon grain. En d'autres termes, nous avons besoin d'aide pour « distinguer entre esprit et esprit ».

Lorsqu'il énumère les différents charismes, saint Paul cite parmi eux la capacité à discerner les esprits<sup>153</sup>, comme à distinguer les vrais charismatiques des faux, ceux qui prophétisent la parole de Dieu de ceux qui énoncent leurs propres inventions.

La première Lettre de saint Jean nous invite à nous garder des falsifications :

*« Bien-aimés, ne vous fiez pas à n'importe quelle inspiration, mais examinez les esprits pour voir s'ils sont de Dieu, car beaucoup de faux prophètes se sont répandus dans le monde<sup>154</sup>. »*

Avec le temps, il est devenu plus difficile de « censurer les manifestations de l'Esprit », étant donné qu'il ne s'agit plus seulement de discerner entre des personnes diverses qui est vraiment animé par l'Esprit de Dieu et qui est mû par l'esprit de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- 160 1 Co 1, 23.
- 161 *Montée du Mont Carmel*, II, 21, 4.
- 162 *Ibid.*, 22, 9.
- 163 Cf. *Lesdits de lumière et d'amour*, 43.
- 164 *Ibid.*, 45.
- 165 Ps 103, 24.
- 166 Gn 1, 2.
- 167 1 Co 14, 33.
- 168 Rm 1, 19-21.
- 169 Lc 1, 78-79.
- 170 Jn 14, 27.
- 171 Jn 20, 19. 21. 26.
- 172 Cf. <http://www.carmel.asso.fr/La-Regle-du-Carmel,362.html>.
- 173 He 3, 7-8 ; Ps 94, 8.
- 174 Lc 10, 37.
- 175 Ac 1, 26.

## Chapitre VII

# L'ESPRIT QUI EST SEIGNEUR ET QUI DONNE LA VIE

C'est un grand privilège que d'accueillir rapidement l'invitation de l'Esprit qui est notre guide céleste et de recourir à lui avec les mots du psalmiste : « *Seigneur, enseigne-moi tes voies, fais-moi connaître ta route. Dirige-moi par ta vérité, enseigne-moi*<sup>176</sup>. » C'est un grand don ensuite que de se mettre en marche sur le chemin que nous entrevoyons à la lumière de ses suggestions.

En plus d'être notre guide, l'Esprit est celui qui nous donne la vie. Si nous lui demandons de nous enseigner ses voies pour pouvoir en rectifier le sens, c'est encore comme si nous étions nous-mêmes les protagonistes, alors que lorsque nous nous tournons vers lui en tant que « donateur de vie », nous devenons l'objet et lui le sujet de l'engagement.

Il n'y a donc aucune contradiction entre la fonction de guide et celle de donateur de vie. Suivre les directives de l'Esprit implique avant tout la pleine adhésion aux diverses tâches qu'il nous suggère à travers les intuitions de notre volonté la plus profonde. Mais, au fur et à mesure que notre acceptation gagne en profondeur, nous passons d'une acceptation de la tâche demandée à une adhésion à l'Esprit lui-même. C'est-à-dire que non seulement nous adhérons à ce qu'il soit notre guide, mais nous adhérons à lui personnellement et nous nous remettons

complètement entre ses mains. Notre requête : « Conduis-moi dans ta vérité et *instruis-moi* » devient toujours plus clairement : « Conduis-moi dans ta vérité et fais que j’y demeure », parce qu’en effet, le centre de gravité qui auparavant pesait sur nous s’est déplacé sur lui.

### ***La nouvelle création de l’Esprit***

Ce donateur de vie, l’Esprit, est créateur et participe donc de l’activité divine créatrice, comme l’a souligné Hans Urs von Balthasar.

Nous savons que « *l’Esprit de Dieu planait sur les eaux* » (Gn 1, 2) quand la terre était encore déserte et informe et que la lumière n’existait pas, que le soleil, la lune et les étoiles n’existaient pas. Mais, bien que l’Esprit fût présent lors de la première création, nous savons qu’elle fut l’œuvre du Père. L’Esprit est, lui, responsable de la seconde création : tout ce renouveau du créé qu’il ne cesse de transformer, de renouveler, de *recréer*. Il vivifie tout ce qui languit, donne sa durée à l’éphémère et transforme ce qui est terrestre en céleste.

Les concepts exprimés par les termes créer, création, nouveau et renouveau, apparaissent souvent dans le Nouveau Testament, à partir des lettres de saint Paul – qui ne cesse d’exalter l’œuvre de l’Esprit :

*« Laissez-vous renouveler par la transformation spirituelle de votre pensée. Revêtez-vous de l’homme nouveau, créé, selon Dieu, dans la justice et la sainteté conformes à la vérité<sup>177</sup>. »*

*« Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu<sup>178</sup>. »*

*« Si donc quelqu’un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s’en est allé, un monde nouveau est déjà né<sup>179</sup>. »*

*« Si donc, par le baptême qui nous unit à sa mort, nous avons été mis au*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

milieu dans lequel nous vivons se rétrécit, on éprouve un sentiment d'abandon, on a l'impression que la chance nous a abandonné, l'avenir est sans espérance. *Tout* semble totalement différent. Il n'est pas difficile de reconnaître la profonde vérité des analyses de Heidegger qui donnent la priorité au sentiment. En fait, c'est justement notre façon de faire pour arbitrer les événements, et même dans notre relation avec Dieu. Bien entendu, en ce qui concerne l'état d'âme de celui qui cherche du travail et qui rencontre des difficultés, lesquelles, à première vue, semblent insurmontables, on peut toujours essayer de considérer ce qui nous arrive avec un regard positif. Mais, dans certains cas, c'est comme si quelque chose de plus fort que la raison bloquait le flux de la confiance et nous faisait tomber dans les sensations négatives. En fait, les sentiments peuvent être tellement écrasants qu'ils submergent complètement tout effort logique. Parfois, même la vie semble être un non-sens menaçant, si bien que la foi elle-même n'est pas en mesure de dévier les mouvements suicidaires de l'âme. Les sentiments sont alors plus forts que la volonté et ne doivent pas être sous-estimés car, malgré nous, ils peuvent nous entraîner à faire des actions que nous ne voudrions pas accomplir.

Selon Freud, la célèbre déclaration de Descartes : *cogito ergo sum* (« Je pense, donc je suis ») est erronée. Pour le fondateur de la psychanalyse, qui a amplement démontré le risque et la primauté des sentiments, il aurait dû dire : je sens (j'éprouve des sentiments, des sensations), donc je suis.

### ***Qu'en dit l'Évangile ?***

Le christianisme est une religion fondée sur la Révélation. Nous les chrétiens, nous croyons en un Dieu qui est descendu dans la réalité humaine, où il s'est révélé, non seulement en

nous transmettant sa doctrine, mais en se faisant connaître *personnellement*. Jésus, le Fils de Dieu incarné, n'a jamais dit que l'existence du chrétien devait être une errance dans le désert. Si c'est ce que nous pensons et transmettons aux autres, si nous interprétons notre religion comme un « non à la vie », nous ne devons pas nous étonner qu'on nous tourne le dos et qu'on se rapproche d'autres modes de vivre traditionnels qui promettent la sérénité et offrent des résultats. Celui qui abandonne le camp ne s'insurge pas contre le christianisme, mais contre une interprétation fautive du christianisme et contre une religion qui peut paraître usée parce qu'elle a perdu son originalité.

À ceux qui le suivent, Jésus a promis paix, joie et plénitude de vie, qui du reste sont des sensations à la portée de tous. En outre, les affligés et les opprimés qui s'approcheront de lui devraient trouver le soulagement et le repos pour leurs âmes : « *Mon joug est aisé et mon fardeau léger*<sup>205</sup>. »

Une grande partie des promesses énoncées dans le Nouveau Testament concernent les états d'âmes : avec un peu de bonne volonté, nous pouvons faire quotidiennement l'expérience, soit de voir jaillir les « *fleuves d'eau vives*<sup>206</sup> », soit de devenir ces « *créatures nouvelles* » dont parle saint Paul « *pour ceux qui sont dans le Christ*<sup>207</sup> ». Malheureusement, aujourd'hui, une grande partie des chrétiens éprouvent un sentiment de détachement, peut-être à cause de la mauvaise habitude d'interpréter les Saintes Écritures d'une manière détournée et minimaliste, comme si elles étaient une série d'axiomes abstraits dont on reconnaît la vérité, sans pour autant les mettre en pratique. Ou bien parce que beaucoup n'atteignent jamais la paix, la joie et le « joug léger » promis.

Au lieu de reconnaître que notre foi est privée de sentiment et que, donc, dans notre rapport avec le divin, nous manquons de l'élément fondamental, nous faisons tout ce que nous pouvons pour avoir la conscience en paix en analysant les situations, en les rationalisant et en croyant ainsi en avoir le contrôle.

### ***Le risque de l'amour***

Le mystique qui, comme nous le savons, fait l'expérience directe de Dieu, est le premier à nous avertir de ne pas nous laisser piéger par les sensations suscitées par notre ferveur. Du reste, pour l'amour terrestre aussi, il y a toujours quelqu'un qui s'ingère en annonçant aux jeunes amoureux les risques qu'ils encourent avec le soi-disant « amour aveugle ». Mais si on donnait raison aux défaitistes, le Cantiques des Cantiques n'existerait pas, ni les évocations passionnées du lyrisme. Dieu nous a créés afin qu'individuellement et collectivement, nous soyons une grande invocation unique, un psaume de louange et de lamentation, un frisson de nostalgie. Il remplit d'inspirations et d'attentions le grand vide que chacun porte en lui comme pèlerin orphelin et étranger sur la terre. Qu'on le veuille ou non, nous ne faisons que désirer les gouttes d'eau vive, les étincelles de feu dont, parfois, Il nous inonde. Toute l'humanité supplie à sa manière : « *Fais luire ta face et nous serons sauvés*<sup>208</sup>. »

Ceux qui ont connu une certaine expérience mystique de Dieu sont convaincus que cela a changé leur vie. La montée du mont Thabor ne s'oublie pas et laisse des signes indélébiles.

### ***Seul un petit nombre s'aperçoit que le vent souffle***

Malgré les promesses évangéliques, malgré les inspirations et les tendresses déployées sans cesse par la Providence, il n'y a

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'établit dans telle assemblée ou dans telle communauté trouve ses racines dans la communion de la Sainte Trinité et c'est pourquoi, avec raison, elle peut s'appeler « communauté sainte ». Ainsi, comme le Père et le Fils sont une seule chose dans l'Esprit, ainsi l'Église est une dans l'Esprit, qui est l'artisan de la *koinonia*. Sans l'action de l'Esprit, en effet, tout serait confus et divisé.

### ***De quelle manière l'Église manifeste-t-elle la Trinité ?***

Il est fascinant de considérer l'Église du point de vue de l'icône de la Sainte Trinité et de mettre ainsi en évidence les points qui relèvent de la *koinonia*.

Puisque, ainsi, en Dieu, l'unité est la condition et le fondement de la diversité, de même, dans l'Église, l'unité est-elle la condition première.

Elle ne dépend pas de l'action des membres individuels qui, d'une certaine manière, la reçoivent comme un don, directement des mains de Dieu : au moment même où, par le baptême, ils sont accueillis dans l'assemblée, ils font partie d'une unité préexistante. D'ailleurs, le principe est également valable pour le corps humain. Il n'est pas possible de faire un corps en mettant ensemble une tête, deux bras, deux jambes, un cœur... L'unité des membres précède leur différenciation. Un bras n'est pas un bras s'il n'accepte pas d'appartenir à un corps. De même, ce ne sont pas les fidèles qui font l'unité de l'Église. Elle est déjà *une* depuis les origines, comme le dit saint Paul, elle est « *son Corps, la plénitude de Celui qui est rempli, tout en tout*<sup>224</sup> ». ».

Si nous avons du mal à *être un* et à *faire l'unité* avec les autres, c'est parce que, d'une certaine façon, nous nous sommes

séparés du corps du Christ et nous ne nous remplissons plus de sa plénitude.

Ainsi, comme le Christ est le *consensus des trois personnes*, l'Église aussi est le consensus de toutes les églises locales qui, à leur tour, sont le consensus et l'assemblée des différents fidèles. Puisque Dieu est un et trine, ainsi l'Église Mère, par le fait qu'elle unit et représente toutes les autres églises, est à la fois unité et diversité. De même aussi que les trois personnes divines sont distinctes et indivisibles, par la *koinonia* qui les distingue des églises séparées, les églises locales catholiques ne peuvent pas se confondre avec l'Église Mère ni non plus s'en séparer.

Chaque église locale particulière maintient sa personnalité caractéristique, tout en dépendant de l'évêque de la région, qui n'est pas un délégué du pape, mais un successeur des Apôtres et qui est investi à ce titre des pleins pouvoirs de gouvernement directement par le Christ. Mais cela ne signifie pas que l'Église catholique soit une monarchie absolue avec un pape-roi en possession de tous les pouvoirs qu'il délègue en partie aux évêques.

Ce n'est que si le rôle du pape devait se renforcer au détriment de celui des évêques, qu'on pourrait effectivement parler de *confusion* des églises locales. Dans ce cas, elles cesseraient de fonctionner comme des personnes mûres, capable de refléter les trois personnes divines et elles viendraient à perdre leur autorité comme des enfants en bas âge. Nous pouvons dire qu'il y a eu ce danger entre les conciles Vatican I et Vatican II, lorsque la guerre en Europe (1870) a contraint les pères conciliaires à hâter leurs débats sur le rôle des évêques. Dans cette atmosphère particulière, on peut penser que le concile Vatican I a considéré partiellement le rôle du Saint-Père, en instituant le dogme de l'infailibilité *ex cathedra*, qui a peut-être

ajouté ce déséquilibre, qui aurait pu conduire à une interprétation trop autocratique du rôle pontifical.

L'Église orthodoxe quant à elle, et dans une mesure encore plus grande les Églises protestantes, risque au contraire d'accentuer l'autonomie des églises locales au détriment de l'universalité.

Ici, les différences sont bien visibles, de sorte que nous voyons le risque de diminuer ou même de faire disparaître l'unité. Plutôt que de mélange ou de confusion, il existe un risque d'arriver à la division et au schisme.

Cet état de choses montre combien il est important d'avoir une image *juste* de Dieu. Si elle est seulement unilatérale et monothéiste, ou bien si nous pensons à Lui comme à un seul Dieu et non aux trois personnes, il est inévitable qu'on se fasse ici aussi une image arbitraire de l'Église, en considérant seulement son unité et son universalité. De même, on risque de perdre de vue l'unité en accentuant partiellement la diversité des trois personnes divines.

Même en parlant de Dieu, les deux « faces de la médaille » sont toujours présentes, de sorte que si on met l'accent sur l'une au détriment de l'autre, on tombe dans l'erreur.

*Obéissance et charité* sont les prérogatives, tant de la Trinité que de l'Église.

Le Fils est obéissant et soumis au Père, et il respecte la hiérarchie de la Trinité. Le Père est à la première place, car, comme le dit Jésus, « *le Père est plus grand que moi*<sup>225</sup> ». Mais il dit aussi : « *Le Père et moi sommes un*<sup>226</sup>. » Le fait que l'on considère la seconde personne et non la première ne veut pas dire qu'elle ait moins de valeur. La nature divine concerne à la fois l'une et l'autre.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le Fils œuvre en tout et il est présent en tout : il est le *logos*, à savoir le Verbe, la structure et la signification.

L'Esprit est en tout : il se répand sur tout et porte tout à son achèvement.

Tout ce qui est en devenir est imprégné de vie trinitaire et peut ainsi être source d'adoration et de louange.

---

<sup>250</sup> *Lumen Gentium*, n° 16.

<sup>251</sup> *Gaudium et Spes*, n° 24.

<sup>252</sup> *Dominum et Vivificantem*, n° 59.

<sup>253</sup> Sg 1, 7.

<sup>254</sup> Sg 11, 26-12, 1.

<sup>255</sup> PL 17, 245 (*omne verum, a quocumque dicitur, a Spiritu Sanctum est*).

<sup>256</sup> *Gaudium et Spes*, n° 26.

<sup>257</sup> *Dominum et Vivificantem*, n° 64.

<sup>258</sup> Ep 4, 5-6.

# TABLE DES MATIÈRES

## Introduction

### PREMIÈRE PARTIE L'ESPRIT ET NOUS

#### Chapitre I

##### L'Esprit : le mystère de Dieu

Le Dieu caché

L'Esprit, le trésor caché dans un champ

Marcher dans l'Esprit

#### Chapitre II

##### L'Esprit d'Amour

*Koinonia* – L'unité

« *Vous êtes le Corps du Christ* »

La terre, débordement d'amour

L'Amour est une personne

#### Chapitre III

##### L'Esprit de Vérité

L'Esprit de Jésus

Notre bon mentor

L'Esprit expose le péché

La souffrance divine

Le péché contre l'Esprit Saint

#### Chapitre IV

##### Le Consolateur

Bienheureux les pauvres

Une manière nouvelle de rendre Jésus présent

« *Que tu es beau mon bien-aimé, que tu es aimable !* »

Le chemin de la reconnaissance

Comme une mère

Sois consolateur à ton tour !

#### Chapitre V

## **L'Esprit est ton guide**

Guides et « directeurs » spirituels  
La vraie *liberté* : être uni à l'Esprit  
L'obéissance spontanée  
Un « oui » du cœur  
Peut-on dire que Dieu parle ?

## **Chapitre VI**

### **Nous apprenons à discerner les esprits**

Deux sortes d'inspirations  
Les conditions nécessaires

1. *Se vider de soi-même*
2. *La contrition*

Discerner les esprits

1. *Se baser sur l'Évangile*
2. *Les inspirations de l'Esprit sont raisonnables*
3. *La paix*
4. *Peu de prétentions*
5. *L'Esprit s'exprime de manière concrète*
6. *L'unité avec l'Église*

Peut-on dire que Dieu est muet ?  
Consulter la Bible  
Tirer au sort

## **Chapitre VII**

### **L'Esprit qui est Seigneur et qui donne la vie**

La nouvelle création de l'Esprit  
L'Esprit vivifie la foi  
Le courage  
L'Esprit est ta vie même  
Comment nous exercer dans la vie nouvelle

1. *« L'Esprit est comme le vent »*
2. *L'Esprit est comme l'eau*
3. *L'Esprit est comme le feu*

## **Chapitre VIII**

### **Entends-tu comment souffle le vent ?**

Le récit de Motovilov  
Expérience et sentiments

Qu'en dit l'Évangile ?  
Le risque de l'amour  
Seul un petit nombre s'aperçoit que le vent souffle  
Une vie affective fragile  
Sentiments centraux et sentiments périphériques  
Une intégration croissante

## **DEUXIÈME PARTIE**

### **L'ESPRIT ET L'ÉGLISE**

#### **Chapitre I**

##### **L'Église comme *Koinonia***

L'Esprit, co-fondateur de l'Église  
La *Koinonia* et l'Église  
L'Église, icône de la Trinité  
De quelle manière l'Église manifeste-t-elle la Trinité ?  
Le sacrement de l'unité  
L'unité de l'Esprit

#### **Chapitre II**

##### **L'Unité de l'Esprit et l'œcuménisme**

De quelle manière l'Esprit favorise-t-il l'unité ?  
Les quatre voies de l'œcuménisme  
Quelle unité ?  
La diversité conciliée  
Le problème du *Filioque*  
Viens, Saint-Esprit

#### **Chapitre III**

##### **L'Esprit du Seigneur emplit la terre**

Personne n'est privé de l'Esprit  
L'Esprit est à l'œuvre dans tout le cosmos